

s'arrêta court, demeura un instant immobile, pâlit, rougit, balbutia quelques mots qui ne purent sortir de ses lèvres tremblantes ; puis, tout-à-coup, tournant le dos vers l'école, il s'élança dans la rue et arriva chez lui les poings fermés, rouge de chaleur et de colère, les yeux jetant des larmes et des éclairs. Le père raccommodait de vieilles chaussures, la mère faisait le ménage.

« — Je ne veux plus aller à l'école, s'écria l'enfant sans reprendre haleine... Ils ont décroché les crucifix des classes... J'ai vu les morceaux, dans une brouette... Le maître est une brute... je le déteste, je ne lui obéirai plus jamais... »

Et se jetant au cou de sa mère :

« — N'est-ce pas, maman, que vous ne me renverrez plus chez ce méchant homme ? »

En l'entendant, le père avait relevé la tête, et, le sourcil froncé, il grommela entre ses dents serrées.

« — Les canailles ! »

Mais il ne répondit pas à l'enfant et reprit son travail. La mère joignit les mains, et, pressant son fils contre elle comme pour le défendre, elle dit, se parlant à elle-même.

« — C'est trop ! après le siège, après les Prussiens et la Commune, après la ruine et la misère, il faudra encore qu'ils nous volent l'âme de nos enfants ! Je leur ai arraché des mains mon homme qu'ils entraînaient de force aux barricades, et voilà maintenant qu'ils veulent me gâter mon garçon dans leur école sans crucifix ! Non, non ! Plutôt l'envoyer dans les rues que de le renvoyer chez ces bourreaux ! »

Puis, interpellant brusquement son mari :

« — Parle donc, toi ! Pourquoi ne dis-tu rien ? Est-ce qu'il n'a pas raison, le petit ? »

Le mari haussa les épaules, et renfonçant son émotion :

« — Tout ça, c'est des paroles perdues. Le petit n'ira pas mendier ; il faut qu'il apprenne, et puisque nous n'avons pas le moyen de l'envoyer chez les Frères, il retournera à son école, et tout de suite. Les pauvres sont des pauvres, comme les gredins sont des gredins. Tu entends, Emile. Prends tes livres, file droit vers la classe, et plus de pleurnichage. J'ai assez d'embêtement comme ça. »

La mère se tut, embrassa son garçon qui ne pleurait plus, et le poussa doucement vers la porte, avec ces douces paroles :